

POUVOIR ET SOCIETE DANS LE KABADUGU UN KAFU MANDE DU NORD DE LA CÔTE D'IVOIRE

Pr Sidi Mohamed Ould Sidi Aly

**Faculté des Lettres, Langues, Arts et Sciences
Humaines.**

Université de Bamako

Fax. 002232232078

Email: ouldsidifr@yahoo.fr

INTRODUCTION

Le monde Mandé occupe le Nord de l'actuelle Côte d'Ivoire. C'est le coeur central d'une région plus vaste qui est le mande Manding. Linguistiquement le monde Mandé se compose des langues Maninka (Malinké), Bambara, et leurs variantes locales : le dioula.

Une fraction de ce monde Mandé s'est installée définitivement dans le Nord-Ouest de la Côte d'Ivoire pour créer d'abord le Diarrassoubadugu, puis le Kabadugu. Ces deux Kafu sont nés et se sont développés dans une région marquée aux XVI^e, XVIII^e et XIX^e siècles par "composition et la décomposition" de nombreux Etats d'étendue et d'origine diverses.

Il sera question de voir comment l'islam et le commerce ont joué un rôle important dans la constitution et le développement des royaumes. Pour comprendre ce rôle, il y a lieu de faire brièvement état de l'organisation et du fonctionnement de l'Etat.

Le Jamanatigui (Roi) résidait à Odienné. Les membres de sa famille avaient pris le titre honorifique de Fama. Les hommes libres horons étaient surtout agriculteurs, cordonniers, tisserands. Autour de la capitale dans un rayon de 20 Km ont été créés des villages regroupés sous le nom de sofadugu. Ces villages étaient repartis en bob ou corps d'armée, placé sous l'autorité d'un nyamatigui ou chef de province.

Dans les garnisons, les Dugukunassigui animaient des conseils comprenant les chefs des petits nyamana. Les chefs militaires et ceux des principaux centres religieux tels que Samatiguila, Tiémé, Féréfougoula avaient pour tâches :

- La surveillance et le contrôle de leur région militaire;
- Ils étaient chargés de réprimer les villages récalcitrants;
- La levée du tribut en nature après les récoltes;
- La ravitaillement de la capitale en captifs;
- La conversion des communautés villageoises à l'islam¹

Les chefs de villages étaient aidés par les chefs de Kabla et les marabouts.

Le poids grandissant des marabouts dans les conseils du Kafu a progressivement conféré à l'islam un prestige certain. La diffusion de l'islam a été surtout favorisée par le développement des centres commerciaux.

Les nouveaux centres commerciaux organisaient un marché hebdomadaire fréquenté par les colporteurs et les communautés villageoises. L'islam intervient aussi sur le plan économique. Son influence a marqué la production, la distribution et la consommation des vivres. Une fois par semaine les esclaves pouvaient travailler sur leurs propres champs. Les autres jours ils travaillaient sur les champs collectifs. Cette institution a contribué à l'augmentation de la production. Dans la société l'islam a introduit des interdits de morale et la notion de solidarité. L'islam est aussi apparu comme la religion dominante dans le kabadugu, et il a été utilisé comme et il a été utilisé comme base idéologique du pouvoir. Ainsi en 1886, date du ralliement du Kabadugu au Ouassoulou, les religions bambaras, le djinadon, la sorcellerie avaient considérablement reculé

et l'islam était devenu un facteur d'unité, de structuration du de Mandé

¹ Sidi Mohamed. Odiéné et le Kabadugu : N'galanani Siguian. Thèse de doctorat 3ème cycle Université d'Abidjan 1987.

a travers ce texte nous étudions la société mandé, ses institutions politiques et économiques qui ont été fortement influencées par l'islam et le commerce

1. La nouvelle physionomie sociale

Dès le début du 19^e siècle, la mise en place et l'installation des populations sont terminées. Il s'agit de populations bambara comme les Diarrassouba, Koné Bamba et des Mandé Kamaté, Camara, Cissé, Savané, Samassy, Sylla, Diabaté, Doumbia, Samaké et Kouyaté

Dans Siguinani, N'galanani, Mavala any Kénibala, il faut remarquer la forte domination, la présence massive des Mandé qui finirent par assimiler les bambaras. Cette assimilation se traduit surtout par une symbiose entre les deux communautés.

La société mandée est une société de tradition monarchique divisée en groupes sociaux. Les Mandé sont surtout des agriculteurs. Ils pratiquent l'élevage et la pêche comme des activités secondaires. L'agriculture a donné naissance à une industrie, et elle a conditionné l'économie de la région par ses activités, son volume de production, favorisant ainsi des secteurs comme le tissage du coton des zones soudanaises, et cette forme d'artisanat s'est maintenue jusqu'à nos jours. La technique est transmise par observation aux jeunes enfants de 7 à 8 ans. Le traitement du coton est réservé aux femmes mandées. Le coton est effiloché puis égrené. Le cardage consiste à le peigner entre deux plaques de bois garnies de pointes. Puis à l'aide d'une

quenouille, la fileuse tire les fibres de la main droite en faisant tourner le fuseau qui repose sur une boule de terre cuite².

La teinture est aussi une activité des femmes. Les teintures sont de deux sortes : teintures végétales, puis teintures avec noix de cola. L'indigo se trouve à l'état sauvage dans toutes les régions de savane. Bourgeons et feuilles vertes sont pilés et mis à sécher avant d'être mis à macérer dans l'eau froide. Puis on y ajoute de la cendre pour faciliter la fermentation. La teinture de noix de cola est obtenue en pilant les noix en poudre que l'on mélange avec de l'eau.

Les Bambara, eux, sont surtout chasseurs. La chasse joue un rôle majeur ; elle est le fait des "donzo" organisés en association ou "ton". Sur le plan social, la

² Sidi Mohamed . Odiene et le Kabadugu thèse de Doctorat de troisième cycle. Université d'Abidjan 1987.

symbiose a donné naissance à des classes sociales, des corporations avec des fonctions précises comme le montre le tableau ci-dessous.

Mais avant, précisons qu'i s'agit là d'activités économiques qui réglementent la physionomie sociale. De par l'activité que vous exercez, vous appartenez à une corporation, à une caste.

TABLEAU DES CLASSES SOCIALES

Classes sociales	Composition	Fonction
Hommes libres	Famaden: nobles (aristocrates) Horon : roturies (castes supérieure) Mon : marabouts	Politique Administration ; défense, agriculture. Instructions-région
Nyamakala Hommes de caste	Noumou : forgerons Seké : cordonniers Kulé : artisans du bois Mabé : Tisserands	Industrie Artisanat
Esclaves	Djon: captifs de guerre Horso : captifs de case Wolosso	Colportage Auxiliaires des travaux champêtres

Sur le plan culturel, rites, cultes, fêtes rapprochent de plus en plus les deux communautés. Il s'agit des circoncisions, du Dyombéri Séli ou Tankari (nouvel an) du Mulud, Dombana ou murudon.

- Circoncision et excision :

Elle est générale chez les animistes comme chez les musulmans. C'est vers l'âge de 7 ans que l'enfant est circoncis. Cet âge est généralement avancé de 3 ans chez les marabouts. La cérémonie de circoncision a lieu 3 ou 4 fois par an pour les enfants du même âge, d'un même groupe de familles, ou d'un même quartier. Celui qui pleure pendant l'opération est déconsidéré. Cet acte le poursuit durant tout le reste de la vie. La circoncision donne lieu à des fêtes pendant lesquelles les enfants reçoivent des cadeaux. La circoncision est considérée comme une première formation pour affronter les dures réalités de la vie quotidienne.

- Dymbéri Sali, Tankari pour les animistes³.

C'est la fête du nouvel an. Les musulmans font des prières publiques ; les animistes font des sacrifices car cette fête est pour eux le renouvellement de la nature, des astres, etc. on y mange ce jour là les pattes et la tête des animaux qui ont fait l'objet d'un sacrifice. On avait déjà pris soin de réserver ces têtes et pattes pour la circonstance.

- Le Mulud (Dombana — murudon)

C'est la danse des sabres chez les animistes. Cette cérémonie donne l'occasion aux filles de choisir leur époux. Les musulmans par des lectures de coran fêtent l'anniversaire de la naissance de leur prophète. Autant d'évènements collectifs qui réunissent les deux communautés et qui prouvent la symbiose existant à Odienné, une région fortement "mandinguisée" au début du 19^e siècle. Ces communautés décident de se fondre l'une dans l'autre.

Comme on peut le constater, l'ancienne structure sociale du Diarrassoubadugu est dépassée. Elle est remplacée par une structure mieux élaborée qui se fonde surtout sur l'adhésion populaire. Cette structure s'est construite et développée petit à petit, se raffermissant au fur et à mesure que la structure politique se mettait en place. Socialement, l'objectif majeur de Vakaba Touré était de dépasser la structure de proto-nation: la fusion de tous les groupes en une même communauté ayant les mêmes objectifs. C'est la raison pour laquelle Vakaba Touré chercha d'abord l'adhésion de tous les groupes. Ces groupes qui ont prêté serment de fidélité seront associés aux structures de l'Etat

- Aux Diarrassouba, il promet le titre de chef de terre.
- Aux Siguinani, il attribue des fonctions de conseiller

Ainsi Vakaba Touré aura Vamara Comara comme conseiller et Bréma Touré, frère aîné de Vakaba, aura comme conseiller Koraka Siriki Cissé.

Il conclut des accords de non agression avec les Sénoufo du Noolu. Les alliances entre Siguinani, N'galanani, Mavala et Kénibala sont désormais organisées sur des bases saines de fraternité et d'entraide. Le clivage religieux surmonté, la nouvelle communauté est régie par les principes de "Badegna, de Fadegna⁴ et de

³ Vamara COMARA. Informateur d'Odienné Août 1985.

⁴ C'est le terme malinké pour montrer le degré de parenté vraie, l'union, la fraternité qui doit exister entre les différents membres de la communauté.

Sinangoya. Le Sinangoya ou alliance entre deux ou plusieurs familles est une alliance à plaisanterie. Il rappelle des circonstances, des événements vécus par lesquels les ancêtres de deux groupes quelconques se sont promis secours et assistance. Le sinangoya existe entre les Savané et les Samassy ; les louré et les Cissé, etc. il complète la structure de badegna et de fadegna. C'est la raison pour laquelle nous affirmons que l'idée de proto-nation amorcée sera atteinte puis dépassée. Contrairement aux Diarrassouba, Vakaba louré stimule les relations d'égalité à l'intérieur d'Odienné. Ce fut une bonne manière d'instaurer un climat de confiance réciproque. La structure actuelle de la ville est le reflet de ce qu'elle fut autrefois : une organisation non hiérarchisée de Kabla⁵. Les Kabla sont des fédérations de grandes familles sur lesquelles Vakaba va essayer d'appuyer son pouvoir. Toute les Kabla se valent et se vouent un respect mutuel. La Kabla est une organisation sociale avec un chef Les louré furent organisés en trois Kabla:

- Vakabala : descendants directs de Vakaba louré.
- Sanissidugu: descendants directs de Vassanissi. Ils sont porte-parole des trois familles louré.
- Mambéridugu: descendants directs de Bounou Mambéri louré, le fils aîné de Bréma louré, frère de Vakaba louré.

Les autres Kabla sont : Diarrassoubala, Kamatéla, Camarala, Cisséla, etc. la structure sociale est telle que le chef de Kabla est associé aux prises de décisions en assemblée "gnongno-yé". toute décision venant du roi ou du chef de village est répercutée au niveau de la Kabla. Celle-ci comprenait les pères (Faraka) avec leur chef; les Demeka (chefs de famille) avec leur chef, et les Mazani (petits-fils) avec leur chef.

Les Kabla sont surtout des organes de délibération, mais cette délibération s'effectuait de façon exclusive dans un contexte de forte hiérarchisation des statuts où seuls les hommes les plus âgés avaient accès à la parole et à la décision. L'ensemble des Kabla constituait la 'jamaa'⁶, le peuple qui constitue l'ossature du Kafu. Les femmes étaient organisées avec "Musu kuntigui" (cheftaine des femmes).

⁵ Kabla: le Malinké a emprunté ce mot à l'arabe, les gens d'un même groupe ethnique.

⁶ Ce terme aussi est emprunté à l'arabe. Il désigne le peuple, l'assemblée.

Les Kabla furent surtout des structures de concertation, de discussion dans la conduite des affaires politiques et sociales. Ainsi elles furent consultées pour la nomination d'un Imam Savané⁷. Les discussions des Kabla portent sur les calendriers de foire hebdomadaire, l'installation des marchés, la perception des taxes les rapports entre les différentes Kabla étaient entretenus par des cadeaux et des invitations à des mariages, baptêmes, etc. Lorsqu'un louré tuait un animal, il envoyait une partie (l'épaule) au Siguinani qui le reconnaissait comme leur hôte. Lorsqu'un Siguinani égorgeait un animal, il envoyait la cuisse aux Touré. Ce geste fort significatif montrait que les différents groupes avaient décidé de lier leur sort, mais s'engageaient à se respecter mutuellement. Tous nos formateurs parlent de Vakaba louré comme d'un chef ayant un sens poussé des relations. Ce sens des relations, Vakaba le met au service de la société en encourageant désormais les relations matrimoniales entre les différents groupes Vakaba louré épouse une Sylla, une Kamaté et une Diaby. Sa fille, Fotigui louré, est donnée en mariage à un Cissé.

Moctar louré, le fils de Vakaba louré, épouse Malon Diarrassouba. Ainsi, les mariages se multiplient dans les différents groupes pour consolider l'union. Siguinani et N'galanani sont unis et finissent par se confondre. Il y a eu cependant des mariages préférentiels et des interdits. Tacitement observés, ces interdits faisant surtout allusion au grand Mali. Les horons devaient se marier entre eux, il en était de même pour les Noumou, etc. ces interdits firent vite dépassés parce que ne reposant pas sur des structures solides. Les différentes familles, en "enterrant la hache de guerre" entre Cissé et louré, Diarrassouba et louré, visent surtout à consolider les relations de la communauté musulmane, mais aussi toute la structure sociale.

L'idée d'appartenir à la même communauté musulmane fut le premier ciment d'unité exploité par Vakaba louré. Il s'est ensuite crée entre les clans une espèce de solidarité. Désormais, l'islam, base idéologique de la société, encourage les réconciliations, le respect entre les différents groupes. Quand un Cissé et Diarrassouba avaient un contentieux, un Camara intervenait et tranchait immédiatement. Ses décisions étaient observées car un respect

réciroque existait entre les différents groupes. Il en était de même lorsqu'un Touré avait des démêlés avec un Sylla⁸.

⁷ Le premier Imman de Vakaba était un Diakité.

⁸ Information recueillie auprès des Kamaté et des Comara d' Odiénné. Juin

Il a fallu donc asseoir ce lien social, la proto-nation qui sera une plate forme juridique pour inspirer, expliquer, légitimer le phénomène politique. Nous reviendrons plus en détail sur l'islam comme base idéologique du Kabadugu, mais en attendant, nous constatons que sur le plan social, l'islam règlement les mariages, les baptêmes, les funérailles : quand un Cissé ou un Kamaté meurt, c'est un Camara qui lave le corps et vice versa⁹. L'islam a légalisé aussi le système de communauté villageoise et l'esclave. Ainsi les structures sociales affermies, Vakaba Touré va penser aux structures politiques. Un nouvel Etat va prendre la place du diarrassoubadugu.

2- L'organisation politique du Kabadugu

Entre 1840 et 1890, le territoire a été organisé et de nouvelles institutions ont été mises en place. Dans l'exercice du pouvoir politique, Vakaba Touré jeta les fondements des institutions qui seront affermies avec Moctar.

2-1- Le roi et son pouvoir

Fondateur, initiateur du Kabadugu, Vakaba Touré est le roi. Parce qu'il a conquis le pouvoir par la force, les autres groupes ne le lui contesteront plus. Un régime dynastique remplace un autre. Les frères et fils de VakabTouré vont se succéder au trône. Vakaba Touré sera remplacé par son frère Bréma Touré, puis Moctar Touré, ensuite Magbé Ahmadou. Bréma Touré, frère aîné de Vakaba Touré, ne régnera que six mois. Les sources orales se contredisent sur la durée très brève de son règne. Fama Touré¹⁰ d'Odienné soutient que Bréma Touré ne régnera pas longtemps. Les Diarrassouba confirment cette affirmation. Ils ajoutent que Bréma Touré fut détrôné car il n'avait pas la trempe politique du chef auquel il succéda. Les Diarrassouba affirment que Bréma Touré fut surtout un homme d'Etat effacé. Pour les Touré de Mambéridugu¹¹, une mort naturelle devait mettre fin à son règne car Bréma Touré était atteint de tétanos.

Sur la durée du règne de Bréma Touré, les différentes sources sont très partiales. La raison en est très simple : il existe une querelle à l'état latent entre les Touré de Vakabala et ceux de Mambéridugu. Bounou Mambéri Touré, fils aîné de

⁹ Nous reviendrons plus en détail sur le rituel funéraire dans le chapitre sur

¹⁰ Informateur d'Odienné

¹¹ Mambéridugu : descendants directs de Bréma Touré.

Bréma Touré, commandait un détachement militaire de l'armée sous le règne de Magbé Ahmadou dont l'épouse est originaire de Wassoulou.

Pris dans une embuscade au Wassoulou, Mambéri Touré demandera à Magbé Ahmadou de lui envoyer des hommes en renfort. Il ne reçut jamais de renfort, et l'embuscade lui coûta la vie. Les Touré de Mambéridugu ne pardonneront jamais cette négligence aux Touré de Vakabala¹². Depuis, entre ces deux groupes, il existe une querelle à l'état latent. Cette querelle sera exploitée plus tard par l'administration coloniale qui va accentuer cette opposition : dans la succession de Malon Bréma Touré, l'administration coloniale interviendra pour porter Karamogo Touré au trône ; le successeur normal étant Siran Siriki Touré¹³.

Un autre conflit naîtra entre les Touré d'abord, puis les Touré et le Siguinani. Cette opposition n'a pas facilité le travail de recherche concernant les causes de la brièveté du règne de Bréma Touré. Toutes les sources s'accordent cependant sur le fait qu'il ne régna pas lons. Moctar Touré lui succéda et régna pendant dix huit ans. C'est sous son règne que le Kabadugu put atteindre son apogée car il l'étendit jusqu'au Mali et à la Guinée actuelle. Il faut surtout remarquer la stabilité politique de Kabadugu : Vakaba régna quatorze ans, Moctar Touré dix huit ans.

Le règne des Touré ne fut jalonné d'aucun coup d'Etat et toutes les tentatives de soulèvement des Diarrassouba et des Sénoufo furent matées. Magbé Abmadou, le successeur de Moctar Touré, sera surtout marqué par ses relations avec les Diomandé du Mahou et Samori Touré¹⁴. Le Kabadugu apparaîtra comme une province du Wassoulou. Samori Touré, reconnaissant et établissant des liens de parenté avec les Touré de Kabadugu, avait surtout besoin d'espace et de territoire car il était traqué par le colonisateur français. Il donna sa fille en mariage à Magbé Ahmadou. Malheureusement, le mariage ne fut pas approuvé à Odienné, il est à la base de la mésentente entre les Touré d'Odienné. C'est sous le règne de Magbé Ahmadou qu'arriveront à Odienné d'autres sous-groupes¹⁵. Touré, Sylla, Diabaté, Samaké et Kouyaté ont bénéficié de ce vaste mouvement migratoire vers Odienné. Conduits par Massokona Touré et Fadjéssénory Diabaté ces groupes Touré, Diabaté et Sylla ne retourneront plus dans le Konya.

¹² L'informateur a requis l'anonymat.

¹³ Comara Moussa: administrateur civil à la retraite. Odienné, 1987, Abidjan 1987 et 1988.

¹⁴ Nous reviendrons sur ces détails dans le paragraphe sur le déclin du Kabadugu.

¹⁵ Ces différents groupes se sont mélangés à ceux trouvés sur place créant aussi des liens de parenté fictive.

Les Touré se sont donc succédé au pouvoir de frère à frère puis de père en fils. Comment en est-on arrivé à cette prescription qui porte la marque de l'islam ? Vakaba Touré n'avait pas d'héritier présomptif. A sa mort, Vassanissi était l'homme le mieux indiqué pour lui succéder. Homme de confiance de Vakaba, vaillant guerrier, tout portait à croire que Vassanini, ministre de la défense, allait se proclamer roi. Il en avait la trempe, l'envergure politique, le prestige et la disparition de Vakaba lui laissait le champ libre. Il ne parviendra jamais au trône bien qu'il en eût la possibilité. Il usa de ce prestige et de sa personnalité pour organiser la succession suivant les principes qui rappellent ceux de l'islam le sitikala, conseil des marabouts choisis dans des Kabla différentes, pour désigner, parmi les collatéraux du Roi, son successeur.

Le conseil organise une prière mystique après laquelle on connaît le Fama capable de connaître un règne radieux. Vassanissi impose donc la lignée de Vakaba Touré. La succession fut donnée sur les seuls critères de vaillance, c'est la raison pour laquelle le frère de Vakaba fut écarté du pouvoir pour être remplacé par son fils Moctar.

Les femmes, d'une manière générale, furent écartées du pouvoir, c'est un autre signe de l'étiquette religieuse musulmane du pouvoir. En effet de Kabadugu n'a connu aucun règne de femme, pas même à titre.

C'est encore les représentants de l'islam qui désormais avec un conseil de notables, vaillants guerriers nommés par Vassanissi, constituent un collège pour légitimer le nouveau roi au trône. C'est lors d'une cérémonie parrainée par les marabouts, les chefs de Kabla et les chefs guerriers que le roi reçoit les insignes de commandement (armes, bonnet, canne avant appartenu à Vakaba).

Les Touré ont donc été initiateurs d'une unité politique aboutissant à un Kafu, état, territoire mandé occupé par un Jamana¹⁶, une nation. Ce Kafu, avec Odienné comme capitale politique se définit par un territoire limité, en l'occurrence le Kabadugu, sur lequel un lignage Touré (les fama, titre royal) entretient des prérogatives politiques. C'est le sommet d'une pyramide qui coiffe un nombre déterminé de villages, composés eux mêmes de familles étendues. Mais il faut dire que cette structure politique ne s'est pas consolidée d'un trait. Elle a été mise en place par la dynastie précédente¹⁷, elle s'est développée et affermie tout au long du

¹⁶ Le terme vient du mot arabe. Jamaa. Jamana désigne l'ensemble du territoire sur lequel vit la Jamaa.

¹⁷ Les Diarrassouba soutiennent avoir été les premiers à poser les jalons de ce qui sera le Kabadugu.

règne des Touré. Le mérite des Touré a été de rechercher et d'aboutir aux objectifs de nation : sentiment qu'ont eu Siguinani, N'galanani, Mavala et Kénibala d'appartenir à la même communauté, et de reconnaître une seule autorité. Les Touré ont ensuite construit le Kabassarana ou Kabadugu. Toutes les institutions qui constituent le royaume forment un ensemble politique qu'ils dominent. Vakaba et ses successeurs ont eu la même politique d'expansion et d'hégémonie. A ce sujet, le Professeur Person écrit «au cours d'une série d'escarmouches,

Vakaba Touré réussit à détruire l'un après l'autre les villages du Toron avant de descendre dans le Kaladyandugu»¹⁸.

Son successeur attaqua les Bambara du Toudugu, avant de s'entraîner dans des querelles contre le Fuladugu et la forteresse de Korumba¹⁹.

Les Touré ont eu une grande autorité sous-tendue par une très grande adhésion populaire. Ils ne furent pas cependant des monarques absolus, car le roi pouvait rencontrer des limites coutumières à l'exercice du pouvoir. Leur seul titre de souche royale reste le Fama et le Fama déen porté seulement par les Touré. Contrairement au titre de Fama, celui de Jamanatigui fut porté par les Touré de Vakaba, et celui de Dugutigui²⁰ par les descendants de Vassanissi. Les autres groupes ne dépassèrent pas le rang de chef d'armée ou de chef religieux. Le roi n'était pas un théocrate.

2-2- Principes d'attribution des titres et fonctions politiques

Le triptyque de l'action politique de Vakaba résidait dans l'efficacité, l'égalité, l'entente. Vakaba mettra l'homme qu'il faut à la sa place qu'il faut. Ses successeurs continueront cette politique ; le cas de Bréma Touré en est une illustration. Frère aîné de Vakaba, il ne fut jamais immortalisé. La Kabla qui devait porter son nom, porte celui de son fils Bounou Mambéré Touré (Mambéridugu), plus vaillant donc plus méritant. En milieu dioula, musulman, c'est un phénomène étrange car dans leur conception, il y a un seuil qu'on ne dépasse jamais ; celui de la naissance. En présence d'un père, la Kabla ne doit en aucun cas porter le nom du fils.

Bréma Touré, pour des raisons obscures, ne fut pas immortalisé et aucune Kabla ne porte son nom. Ceci est la preuve que les Touré ne récompensent que

¹⁸ Person Y. Samori une révolution Doula P.1.P171

¹⁹ Idem P.191.

²⁰ Dugutigui: chef de village ; Jamanatigui : chef d'Etat, roi.

ceux qui se distinguent sur le champ de bataille. Pour illustrer nos propos, nous citerons deux cas

- Le premier est celui de Kéni Badjé Mory Diabaté toujours présent aux côtés de Vakaba Touré. Nous avons signalé plus haut que sa bravoure lui valut d'être général d'armée.

- Le deuxième cas plus intéressant, serait celui de Vakossa (Vakuru) flamba venu du pays Mahou. Il est le fils d'un des chefs du Barala installé à Worossanisso avec les Diornandé. Il naquit probablement vers 1830-1840. Vakossa avait été prisonnier lors de l'attaque du Borotou et à l'attaque du Gbéssoba. De ces deux batailles, il sortit Kéléti²¹ un titre militaire. Mieux il épousa la fille de Vakaba Touré, et plus tard donna sa soeur Mandoné Bamba en mariage à Moctar Touré²². Désormais Vakossa est devenu un membre actif de la famille Touré. Roi du Kabadugu, Vakaba crée deux "ministères" : le ministère de la défense et de la sécurité du territoire et le ministère de la justice.

a) Le ministère de la défense et de la sécurité territoire

Vassanissi assumait la fonction avec celle de Dugutigui, chef de village d'Odienné. La fonction de Dugutigui est héréditaire et jusqu'à nos jours à Odienné, ce sont les descendants de Vassanissi qui détiennent le titre. Général des forces armées, Vassanissi cumulait une fonction civile (Dugutigui) et une fonction militaire. Les autres chefs militaires commandent des détachements militaires de l'armée qui comprenait deux branches les cavaliers armés de mousquets et de fusils qui ont fait leurs preuves dans les guerres du Konya et du Toron, et les cas de siège, comme dans le Wafana et le Noolu. Parmi les premiers, nous retiendrons des noms de chefs militaires comme Kabé Kessé Koné²³, Kéni Dabjé Diabaté et son fils sous Vakaba, puis Massira Téguéré sous Mocatr Touré. Sous Vakaba Touré, les deux premiers chefs militaires s'étaient vus confier des détachements de cavaliers parce qu'ils avaient le rang de capitaine d'armée. Massira Téguéré se fera remarquer dans les guerres d'expansion de Moctar Touré à Maféléba dans l'actuelle République du Mali. Les fantassins étaient commandés par Bounou Mambéri Touré, un stratège militaire hors du commun dont les informateurs du Wassoulou disent beaucoup de bien. A

²¹ Kéléti²¹ est un chef guerrier.

²² Moctar Touré est le fils de Vakaba Touré

²³ A cause de sa rapidité au tir, Kabé Koné a reçu le surnom de Kessé qui veut dire balles, cartouches.

Odienné, on soutient que sa disparition a facilité la main mise de Samori Touré sur le Kabadugu. Dans l'ordre d'attaque, les fantassins semaient le désordre dans les rangs ennemis avant l'arrivée des cavaliers. Bounou Mambéri Touré devant souffler le cor pour le rassemblement des troupes.

Sa devise était "vaincre ou mourir". L'armée ne reculait jamais face à l'ennemi, d'où la notion de Djagasa cri de ralliement signifiant "mourrons tous". L'armée, au départ populaire, car Vakaba avait besoin de toutes les forces vives, finit par devenir une armée de métier avec l'avènement de la fonction de sofa. Au fil des conquêtes l'organisation de cette armée était revue. Aux cavaliers et aux fantassins devait s'ajouter un corps d'auxiliaires composé surtout d'esclaves de guerre. L'aristocratie princière constituait la cavalerie ; elle était armée de sabres, elle a eu les moyens de se procurer l'armure complète du chevalier. Tous les autres militaires, de naissance et de fortune modestes, étaient seulement armés de javelots, de boucliers et de haches. La création de métier a abouti à un certain nombre de changements.

- l'avènement des esclaves dans les rangs de l'armée ; tous dévoués ces esclaves sont surtout enclins au loyalisme

- l'avènement aussi d'esclaves (sodjon) dans la garde royale à la cour du roi et autour des officiers supérieurs de l'armée. Ces derniers vont désormais connaître des améliorations dans leur statut social. Le butin rapporté par les campagnes militaires a permis à tous ces chefs militaires d'avoir un statut social élevé. En plus de leur titre de chef militaire, ils ont acquis une puissance financière. La guerre désormais légalisée par l'islam apparaissait comme un mouvement du jihad (guerre sainte) contre les infidèles animistes. Par ce truchement, la religion permit de combattre les infidèles, de leur retirer leurs biens et de les réduire en esclaves.

b) La justice

Elle a été réorganisée comme toutes les institutions : création d'une fonction politique d'imam qui rend la justice, une justice officielle. A côté, il demeure une justice officieuse celle des Totigui, Djinadon, donc des Bambara animistes. L'aristocratie princière, l'aristocratie libre ont surtout appliqué la justice musulmane : la charia²⁴. Jusque là, les chefs religieux ont jugé utile de ne pas mêler la politique et

²⁴ La charia: principes du droit musulman.

le religieux. Avec Vakaba Touré, la charia, loi islamique régit la justice et toute la vie sociale confiées aux imams. Les renseignements dont nous disposons ne font aucune allusion à un Cadi siégeant aux côtés de l'imam; car dans la religion musulmane, l'imam dirige la prière du vendredi et le Cadi rend la justice. Selon nos informateurs, l'imam rendait la justice sans appel, en présence de Vassanissi et des chefs des Kabla.

Cette justice tranchait les litiges de succession, de divorce et la levée des tributs. La sentence prononcée, les chefs d'armée devaient en assurer l'exécution par les "bassouda", esclaves de la cour dont c'est la fonction. Rarement la peine de mort fut prononcée. La mise en quarantaine, les durs labeurs au soleil, la bastonnade furent les sentences les plus courantes. La présence de vassanissi confère au tribunal son caractère officiel, mais aussi démontre, une fois de plus, les relations étroites et suivies entre le religieux et la politique. Fonctionnaire de la cour, l'imam percevait des récompenses par des prestations de services d'esclaves.

Dans les provinces, la justice était rendue en présence des marabouts, par les Nyumanatigui ou gouverneurs de province qui étaient tous fama de la famille royale. Ce fut le cas de Touré Moyabi, gouverneur de province à Kéré. Il rendait la justice à Kéré, Manignan, Bodjodjo. Kogno Mari Touré rendait la justice à tiémé et dans 1e Toron. Tiémé garde jusqu'à présent le souvenir de ses exactions quotidiennes sur la population. Tous ces gouverneurs de provinces étaient des enfants de Vakaba Touré. En province, ils cumulaient la fonction de gouverneur militaire et celle de juge.

A côté de cette justice officielle, la justice traditionnelle rendue par les totigui et les chefs de village. Ils rendaient une justice conformément aux principes de la culture Bambara animiste.

Le chef de village règle les affaires de justice peu importantes intéressant exclusivement les habitants du village. Son rôle est surtout celui de magistrat conciliateur. Les différends entre les populations des villages différents ne sont régis par aucune juridiction. Cette absence de juridiction compétente est la lacune la plus grave dans l'organisation judiciaire et c'est la cause principale des mésententes qui ont lieu entre les villages.

Entre les habitants d'un même village, les choses sont plus simples. L'instruction et la procédure sont des plus rudimentaires, mais il y a toujours une distinction entre les matières civiles et les matières criminelles. Les plaintes sont toujours faites par la partie lésée, soit par un intermédiaire (tuteur). Les débats ont

lieu comme une discussion ordinaire, car ici les populations éprouvent le besoin de se réunir par groupes pour discuter, le chef n'ayant d'autre arme que la persuasion.

Les parties qui font en matière civile des déclarations contradictoires, et les accusés qui refusent d'avouer leur culpabilité sont invitées à prêter serment sur leurs fétiches. La croyance populaire admet que le mensonge est puni par la mort certaine qui suit dans un délai de trois mois. Les serments de ce fait sont presque toujours sincères. Mais si le coupable mourait après les trois mois, les héritiers étaient frappés par la sentence de la justice.

Les coupables qui avouaient et qui ne pouvaient pas payer l'amende, se rendaient eux-mêmes. En matière criminelle, il a existé un autre mode d'épreuve. On apporte au tribunal un récipient contenant une décoction de "tau" qu'on met sur le feu pendant que l'accusé ou le prévenu fait une déclaration: suivant la rapidité de l'ébullition, on conclut à l'innocence ou à la culpabilité. Le procédé a donné lieu à des condamnations arbitraires. La torture n'est employée en aucun cas. Cependant en cas de flagrant délit le coupable a souvent rendu sa propre justice.

Les faits punissables les plus fréquents sont les meurtres, l'adultère, le viol, l'inceste, le vol sous toutes ses formes. Cette forme de justice de moins en moins rendue a progressivement été remplacée par la charia.

Mais, même si la charia était plus appliquée que la justice traditionnelle, cette charia restait plus un objectif à atteindre qu'une réalité pratique sur le terrain. Pourquoi ? Contrairement au Sonoy où les Touré ont régné, la justice musulmane n'était pas très élaborée dans le Kabadugu. Les cadis, responsables du pouvoir judiciaire selon la charia, n'existaient pas à Odienné. La religion musulmane fait une distinction nette entre les cadis et les imams.

L'imam est chargé de diriger la prière du vendredi, jour saint des musulmans. Le cadi rend la justice. L'empire Songhoy, par exemple, a fonctionné avec un cadi suppléant, un imam titulaire et un imam suppléant. Les cadis devaient rendre la justice suivant les principes de la charia, et sous l'oeil des jurisconsultes. L'accord unanime des jurisconsultes est appelé *ijma*²⁵. Quand un procès était mal tranché, c'est aux jurisconsultes que la victime devait se plaindre. Ces derniers demandent au cadi d'annuler la sentence. En cas de refus, on s'en référait au roi qui, de gré ou de force, devait annuler la sentence²⁶. Le Kabadugu n'a pas connu cette structure

²⁵ La cour d'appel, l'instance judiciaire suprême était l'Askia.

²⁶ Tarrikh el Fettash, P144 Paris, Adrien Maisonneuve.

élaborée de la justice. Le Kabadugu a connu une justice expéditive rendue par l'imam en présence de Vassanissi. Moctar Touré, toujours occupé dans des expéditions guerrières, abandonnera complètement la justice aux imams. La justice ne fut pas la seule institution politique mal structurée. Il en fut de même pour d'autres institutions politiques comme le Mansaya, titre politique suprême dans l'Empire du Mali, le protocole de la cour. Le Mansa est le chef du gouvernement dans l'Empire. Le Fama c'est l'autorité politique suprême dans un royaume.

L'empire du Mali a fonctionné avec la structure de Mansaya. De Soundiata Keïta à Maridjata II, dix Mansa se sont succédés au trône, d'après la généalogie des Mansa du Mali par Maurice Delafosse. Aux côtés du Mansa, siège un Kankoro Signi (vice-Mansa). Les collatéraux du Mansa sont considérés comme des Fama. Le Kabadugu n'a pas dépassé la structure de Famaya (royauté). L'étiquette de la cour du Mansa consiste tout un protocole. Le palais est organisé en un ensemble de constructions avec femmes, concubines, esclaves et gardiens. A la cour, siègent de Kankoro Signi, les dignitaires, les chefs religieux, les gouverneurs de province, les griots détenteurs de l'histoire s'accompagnant du "Sossobala", le balafon sacré.

Dans le Kabadugu, nous n'avons jamais été installés dans un "bolon", case à palabre où se raconte l'histoire, car dans le Mandingue, on ne raconte pas l'histoire dans n'importe quelles conditions²⁷. Nous n'avons pas rencontré dans le Kabadugu un djéli Kouyaté ou un Djéli Diabaté qui raconte des informations avec un sossobala. Le seul rapprochement qu'on puisse faire entre l'empire du Mali et le Kabadugu C'est la similitude du protocole dans la succession au trône. D'après Charles Monteil, la règle de succession dans l'Empire du Mali était la succession collatérale par rang d'âge Moussa II, Maridjata, etc²⁸. la succession se faisait de frère à frère avant d'atteindre les enfants. Dans le Kabadugu, Vakaba fut remplacé par son frère aîné, Bréma Touré qui laissera le pouvoir à Moctar Touré qui, lui aussi, sera remplacé par son frère. Mais cette seule similitude ne permet pas de présenter les institutions politiques dans le kabadugu comme une réussite; Les Touré ayant régné dans l'Empire Sonoy au XVIII^e siècle, on devait s'attendre à trouver un quelconque emprunt culturel ou politique du Sonoy dans le Kabadugu. par ses institutions politiques, le Kabadugu n'a égalé ni le Mali ni le Sonoy. Il y a une seule explication : le Kabadugu est resté un petit royaume où se sont succédés seulement deux rois qui

²⁷ 27 LyTali, M. L'Empire du Mali. Op cit, P.175

²⁸ Charles Monteil l'Empire du Mali, cité

ont marqué son histoire : Vakaba Touré et son fils Moctar Touré. L'avènement de Samori TOURE devait gêner considérablement tout développement du Kabadugu.

3- Système esclavagiste et économie

Une des conséquences de l'évolution sociale a été la cohabitation d'un système esclavagiste et de l'ancien système lignager. Cette cohabitation a été surtout facilitée par la création de villages sofa et de villages de culture.

Les villages sofa sont des villages-garnisons peuplés de soldats de réserve toujours prêts à intervenir en temps de guerre. Les villages de culture sont peuplés de captifs travaillant sur les champs dont les récoltes reviennent au roi et aux dignitaires de l'administration centrale. Tout autour de la capitale, dans un rayon de 20 à 30 Km, Vakaba prit de réduire des villages entiers en esclavage. A propos des villages sofa, le Professeur Person rapporte

«...Un vaste territoire centré sur Odienné et dont l'étendue fut accrue à plusieurs reprises leur était réservé. C'était le Sofadugu dont les hameaux unissaient les captifs de culture et les captifs militaires. Ceux-ci étaient constamment sur le qui-vive sous des chefs nommés par le souverain, et ils se repartissent en bob en dehors du système traditionnel des classes d'âge (kari).»²⁹

La fonction de sofa, amorcée avec Vakaba Touré, trouvera en Moctar Touré un véritable réalisateur. Ce dernier, par ses nombreuses conquêtes, va doter le Kabadugu de villages entiers de sofa et de villages de culture. Déjà sous Vakaba, treize villages mandés furent transformés en réserves de soldats en temps de guerre car en temps de paix, ces villages étaient transformés en village de culture. Il faudra attendre l'apogée du Kabadugu avec Moctar Touré pour faire la distinction nette entre les villages sofa et les villages de culture.

Au nombre de treize, ces villages sofa atteignirent dix huit sous Moctar. Sous Vakaba Touré déjà on pouvait compter : Odienné, Sienso, Samankugoro, Logbanasso, Magara, Gnamasso, I3assokodugu, Zévasso, Baladian, Kaoundara, Kodugu, Néguela et Touloni. Les sofas avaient une fonction militaire; ils faisaient la guerre et soccupaient de la sécurité sur les routes commerciales. Ils dépendaient directement des Dugukunassigui, qui à leur tour dépendaient du Fama. Tel fut le

²⁹ Person Y. Samori une rvoIution Dyula. T. 1, op cit. P.174.

profil du Sofa selon la version des Touré d'Odienné qui ajoutent que sur un territoire vidé de ses autochtones, Vakaba a créé le Sofadugu, ensemble des villages Sofa.

Ces différents villages étaient répartis en classes d'âge dont chacune était sous l'autorité d'un chef de guerre ou sofa³⁰. Cette information contredit celle du Professeur Person. Les descendants de sofa donnent une version très intéressante de cette fonction. Avec l'appui des chefs militaires comme Vassanissi, Kéni Badjé, Vakossa Bamba, Vakaba Touré transformera Odienné en une véritable machine militaire. Certains villages comme Kéré se rallièrent pacifiquement, d'autres comme Négouéla tombèrent sous les assauts répétés des armées de Vakaba. Parfois cette année utilisait la technique du siège. Tous ces villages furent transformés en arrière-pays d'Odienné, en villages de culture pour favoriser le développement et l'expansion d'Odienné.

Cette période d'expansion créa des besoins nouveaux : le cheval devint une nécessité et pour s'en procurer, il fallait le faire venir de la région de San et de Bougouni. Ce commerce favorisa à Odienné l'implantation des Camara qui en étaient les principaux fournisseurs. Le cheval, animal de luxe par son coût, fut vulgarisé dans la région et tout le monde pouvait s'en procurer à condition d'en avoir les moyens. Les premiers à s'en procurer furent les membres de l'aristocratie princière et les dignitaires du gouvernement central. Le cheval était devenu une nécessité pour joindre les provinces et les hameaux du Kabadugu en expansion. C'est à ce moment qu'on a eu recours au sofa car l'entretien du cheval exige des hommes de métier. Les sofas sont au départ des personnes responsables des chevaux. En contact permanent avec le cheval, le sofa sait mieux que quiconque le dompter, lui placer un harnais, un étrier et le faire caracoler. Partant de ce privilège il est mieux indiqué que quiconque pour faire la guerre à cheval. Le sofa, (de so, cheval et fa, père ; donc Sofa père du cheval) s'est reconverti en guerrier car de plus en plus les cavaliers devinrent nombreux dans l'armée de Kabadugu. Cette version d'un descendant de sofa ne dit pas cependant si tous les sofas avaient un cheval.

Le Sofadugu est une réserve militaire, un détachement de l'armée toujours prêt à intervenir. Sa vocation fut surtout accrue avec Moctar Touré qui, avec l'aide des chefs Sofa Téguéré Konaté et Mema Bamba, étendra son autorité vers Tiendugu et Maféléba. Selon Zakaria Touré³¹, un de nos informateurs d'Odienné, Moctar Touré

³⁰ Fama Touré. O ennuh' 19737.

³¹ Zakaria Touré, Secrétaire général du PDCI à Odienné, août 1987.

se serait battu avec les Sofa vers Séguéla, Mankono et Kani. Les populations du Worodugu démentent catégoriquement l'information. En ce qui concerne la fonction de Sofa nous croyons que c'est un titre spécifique au Kabadugu. La version des descendants de Sofa, quant à l'origine de la fonction milite en cette faveur. Recrutés au départ pour des fonctions serviles, ils ont à travers des activités guerrières acquis une certaine notoriété.

Ainsi le Kabadugu après sa disparition laisse en héritage à la postérité cette fonction de Sofa qui sera reprise par Samori Touré dans le Wassoulou par Babemba et Tièba dans le Kénédugu. Dans le Wassoulou et le Kénédugu le Sofa est un fantassin le Sofa constituera désormais l'osature de l'armée.

Dans le Kabadugu déjà, les Sofa, de par la sécurité qu'ils assuraient autour de la capitale, avaient doté Odienné de certaines capacités Capacité extractive et capacité distributive. La capacité extractive concerne une explosion démographique et une activité marchande des populations. L'explosion démographique concerne non seulement le Siguinani et le N'galanani, mais aussi d'autres groupes allogènes attirés par le développement de nouveaux centres islamiques : Sanaférédugu, Feréfugula, Sakourala, mais aussi le commerce, des liens de parentés tissés à travers les alliances matrimoniales. Dans les différentes activités des populations, il ressort un système de métiers spécialisés ou caste (Nyamakala) en général, groupe de populations vaincues et gardées au service des vainqueurs ; ou de groupes de populations venues de leur propre gré demander asile dans le Kabadugu : ce fut le cas des Fanny et des Camara de Kaniasso. Les nyamakala de chaque catégorie, artisans du cuir, du métal, détiennent la pratique exclusive de leur métier.

Cette hiérarchie en castes aboutit à la naissance des corporations, la corporation étant un ensemble de castes pratiquant la même profession. Une caste est un groupe social fermé pratiquant l'endogamie parce que souvent inférieur aux autres groupes. Un homme libre peut cependant exercer n'importe quel travail, appartenir à n'importe quelle corporation, même si elle est réservée aux hommes de caste. Au point de vue des divisions sociales, les castes ont perdu la rigidité qui les caractérisait dans l'ancien Mali. Dans le Kabadugu, il n'y a que des classes sociales et des corporations. L'armature de la société se rattache surtout à la conception islamique.

La capacité distributive concerne surtout la manière dont Odienné distribue biens et services. Elle explique comment Odienné reçoit ce qui lui vient de l'extérieur,

et le gère. A partir de cet instant, Odienné devient un centre de décision, un centre de gestion, une capitale de commandement. A partir d'Odienné devenue Capitale, le pouvoir des Touré s'étend par ramification sur tout un territoire : le Kabadugu.

Ces ramifications aboutissent à une hiérarchie de l'autorité le Jamanatigui, le gouvernement central, les Dugukunassigui, les Nyamana, les villages Sofa et les hameaux. Cette typologie connaîtra une certaine évolution historique l'avènement des villages de culture, et d'un système esclavagiste qui remplacee le système lignager existant.

Qu'est ce que le système esclavagiste ? Comment ce système s'est substitué à l'ancien système lignager ? Quelles ont été les incidences économiques de ce système ? Autant de questions auxquelles nous allons tenter de répondre.

Pierre Phillippe Rey dit : «l'esclave était soit introduit dans la maison familiale comme dépendant permanent, soit tenu à des prestations en temps de travail ou en qualité de produits. Une faible fraction d'émancipés était délivrée des obligations de travail, mais maintenue dans une situation d'obligé. Le développement du commerce de grains et de l'accroissement des esclaves jetés sur les marchés par les guerres islamiques encouragea un début de production esclavagiste marchande, tandis que une fraction d'entre eux étaient installés dans des hameaux jouissant d'une condition proche du servage»³².

A Odienné, les esclaves furent vendus et tous avaient une condition proche du servage. Emmanuel Terray présente une autre version de l'esclavage en général et de l'esclavage marchand en particulier :

«Sur le plan économique, enfin, la naissance de l'Etat s'accompagne de mutations profondes, auxquelles nous consacrons une part importante de notre réflexion : à une économie domestique dominée par la valeur d'usage qui reste celle des paysans assujettis, vient se superposer un système dont la volonté de prestige et d'ostentation est la principale force motrice ; ici comme ailleurs, il s'agit pour les gouvernants de manifester la différence qui les élève au-dessus du peuple. Ils vont donc s'efforcer d'acquérir et d'accumuler des biens naturellement ou socialement rares dont la possession signifie à leurs yeux la supériorité de leur position. Or comme nous essaierons de le montrer, la production dans

³² 32 Philippe Rey P. Capitalisme négrier, la marche des paysans vers le prolétariat, Paris Ed. Maspéro 1976. PP. (100- 101).

le cadre du lignage et les prélèvements qu'elle est en mesure de supporter ne sauraient à eux seuls suffire à répondre à ces exigences nouvelles... Ainsi commence ce que nous appelons la production esclavagiste. Pourquoi ce dernier terme ? D'une façon générale, il y a esclavage lorsqu'un individu dispose d'un droit extensif de possession d'usage, non pas seulement sur la force de travail mais bien sur la personne d'un autre... Bref nous réservions volontiers l'expression d'esclavage marchand aux situations dans lesquelles le travail de l'esclave s'accomplit au sein d'une économie dominée par la valeur d'échange et a pour but l'accumulation de la richesse. Cette forme d'esclavage se rencontre chez les Dyula et les Haoussa. Pour désigner la condition d'esclaves qui peinent pour le compte des souverains, on pourrait peut être parler d'esclavage seigneurial...»³³

Ces différentes définitions de l'esclavage se rapprochent parfaitement du système esclavagiste à Odienné même si Terray omet une précision importante : le maître a droit de vie et de mort sur son esclave.

Comment Odienné a vécu l'esclavage ?

Le système de production esclavagiste prend de l'ampleur par rapport au système lignager existant grâce à la création de villages entiers de culture. C'est à partir d'Odienné que l'on distribue ce qui est produit dans les différents villages de culture. L'agriculture et le commerce constituent la base de l'économie dans le Kabadugu. Bénéficiant de sols riches, le Kabadugu produisait des céréales tels le maïs, le sorgho, le riz en, grande quantité. Il produisait aussi du coton.

Les villages de culture sont devenus une nécessité avec le développement des villages Sofa.

La création des villages Sofa et des villages de culture est à la base du système esclavagiste. Ce système esclavagiste permet aux Touré, aux chefs militaires et aux marabouts de posséder des esclaves et de bénéficier de prestations de services dans des proportions de partage définies par le pouvoir central. La production et la distribution sont strictement réglementées et confiées aux cadets de lignages, aux esclaves et aux élèves des écoles coraniques.

³³ Terray E. Une histoire du royaume Abron du gyaman. Des origines à la conquête coloniale, Paris, Université de Paris, 1984, 1.1. LXXXVI- LXXX.

Une fois par semaine, les cadets de lignage travaillent sur leur propre champ dundugumaforo ; les esclaves pouvaient eux aussi travailler un seul jour sur leur champ les wulandjanforo. Tous les autres jours, les villages de culture devaient travailler les “foroba”, champs collectifs et privés que le système esclavagiste devait mettre en valeur pour les fama et les autres dignitaires du régime. Récoltes et butins de guerre sont partagés suivant des principes établis la part la plus importante va toujours au roi. Elle est appelée “kojon” et elle est attribuée en signe d’allégeance et de respect. Une deuxième partie est attribuée aux marabouts sollicités pour créer des conditions propices aux bonnes récoltes et aux grandes victoires.

Ce phénomène a eu comme conséquence l’avènement d’une nouvelle couche sociale économique nantie. Par cette même occasion, imams et marabouts sont désormais des hommes d’Etat mais aussi des gens nantis. Les Tomé jouissant en premier lieu de ces privilèges représentent une aristocratie princière au-dessus de l’échelle sociale. Tous les parents de Tomé deviennent ou se proclament Fama. Socialement, les autres groupes se classent en trois catégories distinctes :

- L’aristocratie militaire. Dignitaires titrés, ils étaient économiquement nantis.
- L’aristocratie religieuse : ce sont les imams et les marabouts, responsables des rites religieux ; ils ont imposé la zakkat³⁴ à tous les dignitaires et les chefs de Kabla. Notons ici la présence des Diarrassouba responsables du boa sacré auquel le pouvoir fournissait des biens en nature et espèces.
- L’aristocratie libre. Ce sont tous les “horons”, chefs de Kabla et autres responsables.

Les corporations sont nées du regroupement des ouvriers spécialisés dans leur métier. Ce sont les forgerons travaillant l’or et l’argent, le fer des armes et les instruments de cultures; les cordonniers fabriquent gris-gris, scelles, chaussures qu’ils ornent d’arabesques variés ; les tisserands qui travaillent le coton filé par les femmes.

Ce découpage a été imposé par la nature sociale du royaume. Le Kabadugu était devenu un état guerrier encadrant un paysannat. Moctar Touré passait le plus

³⁴ Proportion du produit ou des biens déterminée par le marabout selon vos revenus. Cette proportion dégagée sur les fortunes revient aux marabouts, aux élèves coraniques et aux pauvres. C’est le marabout qui se charge le plus souvent de la distribution.

clair de son temps en expéditions guerrières, de même Bounou Mambéri. La guerre devient une vocation inéluctable car c'est d'elle que le Kabadugu tire l'essentiel de ses revenus. Ce phénomène assure un développement de l'Etat, de l'armée et du commerce. A Odienné, grâce à la mise en valeur des Wuladjanforo et des foroba, le peuple ne connaît aucune famine. En signe d'allégeance à l'autorité politique qui a favorisé la prospérité par le biais des Dugukanassigui et des Sofa, le peuple était tenu de payer un impôt en nature ou en espèce.

CONCLUSION

Que retenir de cette étude ? Que la naissance d'un groupe ethnique, d'une nation est le fait d'un processus historique. Les Mandé du Nord-Ouest de la Côte d'Ivoire en sont une illustration. Les migrants qui ont peuplé cette région étaient très hétéroclites même s'ils avaient des affinités dans leur substrat culture. Organisés d'abord en petites chefferies locales, ils se sont retrouvés dans un royaume relativement puissant et structuré autour du commerce et de l'islam. Dans la capitale il y a le Djamanatigui et le gouvernement Central. Tout le pouvoir est à Odienné la capitale. Il existe cependant des pouvoirs de relais qui jouissent d'une grande autonomie. Ce sont les pouvoirs des dugukunassigui et autres autorités administratives tels les nyamana commerçants en temps de paix et guerriers en temps de guerre.

Parmi les dignitaires de l'aristocratie libre, il faut citer les généraux, les capitaines de l'armée, les Imams et les chefs de Kabla. La physionomie du pouvoir dénote clairement de l'influence islamique. L'idée l'Etat islamique ne fut pas atteint. Mais le concept qu'ont peut définir c'est l'idée de photo notion avec l'existence d'une aristocratie libre (nobles, marabouts, chefs de Kabla) des hommes de caste (forgerons, cordonniers, tisserands) et des esclaves (captifs de guerre, captifs de case etc.). Ils ont forgé leur unité à partir de l'islam et du commerce. Ainsi le Kabadugu et l'islam ont connu un développement concomitant dans leur interaction. L'islam tout en contribuant à la constitution et au développement de la formation sociale a participé au passage de la société malinké de l'état lignager à celui d'une société fortement différenciée. L'islam est devenu un facteur de structuration d'une nouvelle identité des Mandé. Le sentiment d'appartenir à un peuple homogène habite encore l'esprit des Mandé aujourd'hui. Ils sont tous commerçants, musulmans ou tout simplement Dioula.

Sources et Bibliographie

Sources imprimées

Binger (L)

Du Niger au Golfe de Guinée par le pays de Kciget le Mossi. Paris, Hachette. 1892 2vol 415p.

Caillé (R)

Voyage à Tombouctou et à Djenné. Paris, imprimerie Royale 1890. Réédité en 1979 chez Maspéro 2vol. 620p.

Bibliographic

Es Saadi (A) Tarikh es Soudan

Hopkins (N)

«Maninka social organisation» In papers on the Manding édit By caneton Hodge. Indiana University 1971. 293p.

Kati (M)

Tarikh e! Fettash Paris, Adrien Maisonneuve 1964 p144

Kodjo (M-G)

Le royaume de Kong des origines à 1897. Thèse pour le doctorat d'Etat Aix en provence 1986. 4 T.

Ly Tau (M)

L'empire du Mali Paris 1975.

Marty (P)

Etudes sur l'islam et les tribus du soudan, Paris Leroux 1952

Meillassoux (C)

Anthropologie économique des gouro de Côte d'Ivoire Paris, Mouton 1964, 364

Monteil (V)

L'islam noir Paris, Edit du seuil, 1964, 367 p

O'Sullivan (J. M)

Développements in the social stratifications of north west Ivory coast during the 18 th and 19 th from a malinké Frontier society to the liberation of slaves by the french 1097 Los Angeles, University of california, 1976, 274 p

Person (Y)

Samori, une révolution Dyula T.I. p171

Pierre Rey (P)

Capitalisme négrier, la marche des paysans vers le prolétariat Paris édition
Maspéro 1976
pplOO-l017

Terray (E)

Une histoire du royaume Abron de Gyaman. Des origines à la conquête
coloniale Paris
Université de Paris 11984 T.I.

Triaud (J. L)

«Lignes de force de la pénétration islamique en Côte d'Ivoire» In Revue des
Etudes Islamiques XI- II, Fascicule 1, 1974; 156p.

Toungara (J. M)

The précolonial economy of North Western Ivory Coast and its transformation
under french colonialism. University of California. Los Angeles 1980, 352p. PHD.